



JUIN 2019
VOLUME 5
NUMÉRO 2

DANS CE NUMERO

RNA fonctionne parallèlement
aux principes de l'AC

Genre et Sécurité Alimentaire

Profil de Partenaire :
Organisation BAOBAB
au Tchad

Discussions du réseau

Plan de voyages du Conseiller
Technique en Agriculture et
Moyens de Subsistance

**Conseiller Technique en
Agriculture et Moyens de
subsistance de Canadian
Foodgrains Bank:**

Neil Rowe Miller:
neil.rowe-miller@tearfund.org

Jean Twilingiyumukiza:
jean.twilingiyumukiza@tearfund.org



foodgrainsbank.ca

RNA fonctionne parallèlement aux principes de l'AC

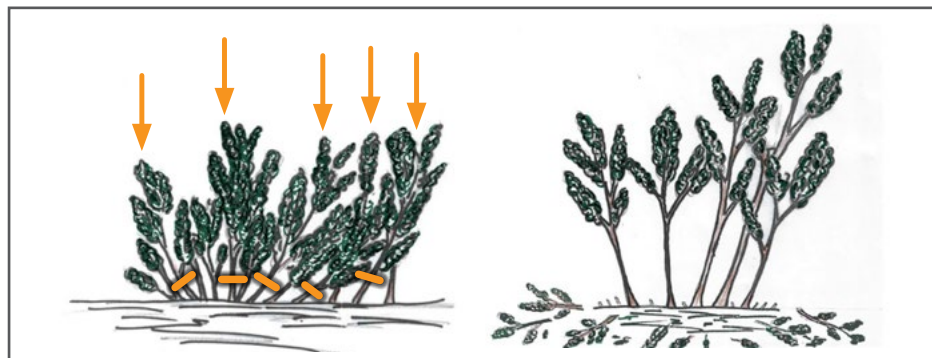
Neil Rowe Miller, Conseiller Technique en Agriculture et Moyens de Subsistance, Afrique de l'Est

Les agriculteurs du sud du Niger ont mis en valeur 5 millions d'hectares de terres et augmenté la production alimentaire de plus de 500 000 tonnes par an en gérant naturellement les arbres et arbustes à l'aide de la Régénération Naturelle Assistée (RNA) par les Agriculteurs. Le mouvement RNA a débuté au début des années 80 et s'est étendu ces dernières années à de nombreux autres pays d'Afrique et au-delà. Les projets soutenus par CFGB ont commencé à incorporer la RNA dans les principes de l'AC, en reconnaissant que les deux approches sont très complémentaires.

La déforestation presque complète dans la partie semi-aride du Niger dans les années 1950 aux années 1980 a entraîné des sécheresses récurrentes, des vents violents, des températures élevées et des sols infertiles. Combinés à la croissance démographique rapide et à la pauvreté, ces problèmes ont contribué à la faim chronique et à une famine périodique aiguë. Des millions de dollars ont été dépensés pour les approches forestières conventionnelles, la transplantation d'arbres produits en pépinière, mais la sécheresse, les ravageurs, les mauvaises herbes et la destruction par les humains et les animaux ont laissé très peu d'arbres vivants et très peu d'impact.

Au début des années 1980, les agriculteurs associés à World Vision Australie ont commencé à reconnaître que le couvert forestier était mieux reconstitué en gérant les souches d'arbres et d'arbustes existants plutôt qu'en transplantant de nouvelles plantes. Les étapes de base de la RNA incluent :

- 1. Sélectionnez les souches que vous souhaitez laisser** (10 à 200 souches par hectare) et celles que vous conserverez en fonction de leur mode de croissance et de leur potentiel à donner des produits utiles tels que du bois de chauffage, des fruits ou du fourrage. Si les souches existantes sont trop peu nombreuses, des arbres supplémentaires peuvent être semés ou transplantés.
- 2. Supprimez toutes les repousses sauf 3 à 5**, en ne laissant que les plus fortes et les plus droites. Utilisez des outils tranchants et, si possible, coupez vers le haut plutôt que vers le bas pour réduire les dommages causés à l'écorce.
- 3. Taillez les branches latérales** à mi-hauteur des tiges restantes. Si vous taillez trop haut, les repousses deviennent faibles et très lourdes.
- 4. Protégez les tiges en croissance** contre des récoltes non désirées, du pâturage, du bétail, des incendies, etc. Marquez les souches que vous gérez avec de la peinture ou un tissu de couleur claire. Parmi les autres stratégies, citons les clôtures, la pose d'une barrière épineuse à la base de chaque plante et l'attache des repousses ensemble pour empêcher le bétail de les endommager facilement.



Manuel de RNA, World Vision Australie, 2018

5. **Revenez tous les 2 à 6 mois pour couper** les nouvelles repousses et branches latérales indésirables. Cela se fait généralement pendant la saison sèche, lorsque la demande de main-d'œuvre est moindre.
6. **Récoltez 1 à 2 repousses matures au besoin**, en laissant toujours un peu de repousses plus grandes et en permettant de nouvelles pousses de prendre la place de chaque repousse coupée.

De nombreux agriculteurs considèrent les arbres situés sur les terres agricoles comme des « mauvaises herbes » qui doivent être éliminées car elles sont en concurrence avec les cultures vivrières. Pour cette raison, il peut être préférable de commencer par ne laisser que 10 à 20 arbres par hectare. Cependant, une fois que les agriculteurs verront que ces arbres ne suppriment pas la croissance des cultures et commencent à les considérer comme culture de rente, ils seront plus disposés à augmenter le nombre d'arbres. Outre le revenu en espèces, les arbres bien gérés fournissent également de l'ombre distribuée qui protège les cultures de l'ensoleillement tropical excessif, ralentit les mouvements du vent, réduisant la perte d'humidité, et produisant de l'humidité améliorant la qualité et la productivité du sol.



Des membres du projet RARE récoltent de l'herbe fourragère à Mandera au Kenya.

La RNA ne doit pas nécessairement se limiter aux terres cultivées. Elle est également pratiquée sur les pâturages et les forêts dégradées. À Mandera, au Kenya, le projet RARE d'ADRA, financé par ADRA / CFGB, a permis de tripler la production de lait (7,5 litres par jour et par ménage pendant la saison normale et 3,3 litres par jour pendant la saison sèche) en utilisant la gestion de la RNA et des pâturages.

Au fil du temps, à mesure que la valeur des arbres est plus largement reconnue, des règlements locaux, avec le soutien des chefs de village et de district, doivent être établis pour protéger les arbres des récoltes aveugles par le bétail ou les agriculteurs voisins. Sans soutien à la protection de la propriété privée, il est peu probable que la RNA soit étendue aussi rapidement qu'au Niger.

Sources

Reij, Chris; Tappan, Gray; Smale, Melinda. 2009. *Regreening the Sahel*. Ch. 7 in Spielman, David; Pandya-Lorch, Rajul (eds.). *Millions Fed – Proven Successes in Agricultural Development*. Washington: International Food Policy Research Institute. pp. 53–58

Rinaudo, T.; Muller, Alice; Morris, Mary. 2019. *Farmer Managed Natural Regeneration (FMNR) Field Manual*. World Vision Australia.

Genre et Sécurité Alimentaire

Jean Twilingiyumukiza, Conseiller Technique en Agriculture et Moyens de Subsistance, Afrique Centrale et de l'Ouest

L'insécurité alimentaire et nutritionnelle touche des millions de personnes dans le monde. Ces problèmes ont des causes sociopolitiques et économiques, mais ils sont également aggravés par l'injustice liée au genre. Les inégalités persistantes entre les femmes et les hommes sont à la fois une cause et un résultat de leur accès inégal aux moyens de production et de consommation alimentaires. Ces inégalités empêchent les sociétés de mener une vie intéressante dans laquelle la faim, la pauvreté et la discrimination sont éliminées.

Rôles du genre dans la production et la sécurité alimentaire

« Genre » fait référence aux rôles et responsabilités socialement construits des femmes, des hommes, des garçons et des filles. Les rôles et les responsabilités relatifs au Genre sont appris et, contrairement au sexe, qui est l'anatomie du système de reproduction d'un individu, ils peuvent changer avec le temps.

La sécurité alimentaire est atteinte lorsque tout le monde, à tout moment, a accès à des aliments nutritifs. Le PAM affirme que la sécurité alimentaire sera atteinte lorsque quatre piliers : l'accès, la disponibilité, l'utilisation et la stabilité seront assurés (FAO, 1996). Cependant, ces piliers doivent être réalisés dans toutes les catégories de genre pour que la sécurité alimentaire devienne une réalité universellement équitable.

Les inéquitables relations hommes / femmes, issues des antécédents culturels et historiques, affectent la santé des femmes et de leurs familles (KAMBOL, 2011). Les restrictions alimentaires ont un impact négatif sur toute la famille, mais causent particulièrement des dommages chez les jeunes filles et les femmes, en particulier celles qui sont enceintes ou qui allaitent. Par exemple, dans certaines régions de la République Démocratique du Congo, les femmes enceintes ne sont pas autorisées à manger des œufs, car on pense que leur enfant va devenir chauve, pas aussi de la viande de porc parce que l'accouchement sera difficile, ni des légumes verts, car cela peut provoquer un avortement. Au Rwanda, traditionnellement il était interdit aux femmes de manger de la viande de chèvre afin d'éviter de se laisser pousser la barbe. Les hommes adultes étaient interdits de manger des fruits, pensant qu'ils ne sont que pour les enfants ; ni de la bouillie, pour éviter des profonds sommeils pendant la nuit quand ils doivent rester vigilants pour la protection et la sécurité de la famille.

Dans de nombreux pays, les femmes rurales constituent le pilier de l'agriculture et de la subsistance quotidienne de la famille. En Afrique subsaharienne, seulement 15% des femmes possèdent des terres (FAO, 2010), alors qu'ils représentent près de 70% de la main-d'œuvre agricole du continent (Orégand, 2008), en plus du travail non rémunéré des tâches ménagères, de la garde des enfants, etc. Pourtant, l'autorité légale et le pouvoir de décision appartiennent au chef de ménage qui est généralement un homme. Dans les zones rurales, face à la pauvreté croissante et à la migration des hommes vers les centres urbains, la charge de travail et les responsabilités des femmes ont encore augmenté.

Stratégies de genre dans les programmes de sécurité alimentaire

Malgré la dynamique ci-dessus, le genre est parfois négligé dans les programmes d'agriculture des petits exploitants, en particulier l'inclusion des femmes. Parfois, un manque de compréhension de la nature et du rôle des contributions des hommes et des femmes à l'agriculture et à la production alimentaire conduit à des initiatives peu judicieuses ou compromettantes face à la production. Les projets de sécurité alimentaire devraient donc toujours commencer par une analyse minutieuse des rôles et de la dynamique des genres dans la communauté.

Cette analyse devrait être utilisée pour concevoir des projets dans lesquels les hommes, les femmes, les filles et les garçons ont un accès équitable aux avantages. Lorsque ceci est justifié par différents besoins, certains groupes de genre devraient bénéficier d'un accès préférentiel aux biens et services du projet. De nombreux projets de sécurité alimentaire appuyés par la CFGB et ses membres accordent la priorité aux femmes bénéficiaires, tels que le projet Koti avec le MCC / ODE au Burkina Faso, qui aide les femmes à posséder des champs, les soutient dans la production de céréales et améliore la nutrition en augmentant la production agricole hors saison. Au cours des cinq dernières années, les agriculteurs formés à l'appui de projets de l'AC appuyés par CFGB ont représenté en moyenne 58% de femmes. Néanmoins, le simple fait d'inclure davantage de femmes dans la formation peut s'avérer productif puisque les hommes conservent souvent un pouvoir décisionnel. S'ils ne sont pas également convaincus de la valeur d'un certain changement dans les pratiques agricoles, ils peuvent empêcher d'autres membres de la famille de le mettre en œuvre.

Lors de la sélection des technologies à promouvoir, il convient de s'attacher à l'impact de ces technologies sur différents groupes de genre. Par exemple, le travail du sol mécanisé peut réduire la demande de main-d'œuvre pour les hommes responsables du travail du sol, mais en ouvrant davantage de terres, il peut augmenter la charge de travail des femmes qui sont souvent responsables du sarclage. La promotion de certaines cultures comporte une composante liée au genre, car les cultures commerciales sont souvent contrôlées par les hommes, tandis que la production d'aliments de subsistance relève souvent de la responsabilité des femmes.

Afin de garantir un impact positif sur le genre, les chiffres indicateurs de suivi du projet (PMFs en sigle anglais) devraient être désagrégés suivant le genre. Les évaluations de projet devraient inclure des questions sur le genre, y compris des impacts imprévus qui pourraient ne pas apparaître dans les PMFs prédéterminés. Ces informations devraient ensuite être utilisées pour réorienter toute programmation jugée avoir des effets négatifs sur l'équité entre les sexes.

Genre au sein de CFGB (Canadian Foodgrains Bank)

CFGB s'efforce d'être une organisation sensible au genre. La politique de CFGB en matière d'équité entre les sexes stipule que tous les projets seront, au minimum, sensibles à l'égalité des sexes et, dans la mesure du possible, transformateurs. «La sécurité alimentaire et nutritionnelle équitable dans une perspective de genre signifie un monde sans faim, où les femmes, les hommes, les filles et les garçons ont un accès égal à des aliments nutritifs et sains, ainsi qu'un accès égal aux moyens de production, à la vente et à l'achat d'aliments. C'est un monde où le droit de tous à la nourriture est respecté (CFGB, 2019).»

Profil du Partenaire: Organisation BAOBAB au Tchad

Jean Twilingiyumukiza, Conseiller Technique en Agriculture et Moyens de Subsistance, Afrique Centrale et de l'Ouest

BAOBAB (*Bureau d'Appui aux Organisations de Base*), est une organisation non gouvernementale de droit tchadien agréée en 2001, et un partenaire de MCC depuis 2007. Située à 460 km de N'Djamena, l'organisation regroupant 27 a été créée en 2001 en prélude aux retombées du pétrole, dans le souci d'accompagner les jeunes associations à mieux défendre les intérêts de la population, dont l'autonomisation des femmes étant le facteur clé.

Tchad est un vaste pays à dominance semi-désertique, enclavé avec un climat très chaud et sec. Les pluies commencent sporadiquement en juin et tombent fortement en juillet et août, diminuant progressivement jusqu'en septembre, laissant une longue saison sèche d'octobre à mai. L'agriculture reste une activité principale pour la population, et les femmes sont plus impliquées dans les activités



Les Femmes bénéficiaires du projet Oasis financé par CFGB/MCC récoltant les haricots à Fizi, RD Congo (Photo: L. Kabamba)



Femmes jardinières épuisent de l'eau pour arroser leurs légumes (Photo par BAOBAB, 2019)

de production. Les terres agricoles sont plus familiales et comprennent l'agriculture vivrière (mil, sorgho, maïs, niébé, arachide, sésame, riz, tubercules, fruits et légumes) ; les cultures de rente (coton et canne à sucre) ; l'élevage (bovins, camelins, ovins, caprins, volailles et porcins), et l'exploitation des produits naturels (miel, noix de karité et gomme arabique).

BAOBAB touche environ 1 350 bénéficiaires, dont une majorité de femmes, dans sept villages des provinces de Logone occidentale et orientale. Ils promeuvent l'égalité des sexes entre hommes et femmes par le biais d'activités génératrices de revenus, d'une production agricole accrue grâce à l'agriculture de conservation, la production de légumes, la vaccination du bétail et la commercialisation des produits agricoles transformés. En outre, ils fournissent des kits scolaires, des couvertures, des moustiquaires, des puits d'eau, de la nourriture et du matériel agricole aux camps de réfugiés dans le sud du pays.

BAOBAB est reconnu au niveau local et par les autorités administratives comme l'un des acteurs les plus efficaces dans la promotion de l'égalité des sexes, malgré le contexte socioreligieux quelque peu restrictif, la situation sécuritaire précaire et les moyens financiers limités de la population locale. Ils soutiennent les femmes rurales dans leur émancipation et leur autonomie financière en renforçant leurs capacités et en se spécialisant dans la production et la commercialisation de légumes, en créant un espace de discussion pour les questions liées à la problématique hommes-femmes et à la sécurité alimentaire. Ils servent d'un bon exemple de la manière dont l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et la promotion de l'équité entre les sexes sont intrinsèquement liées entre elles.

Discussions (des membres) du réseau:

Keke Phoko: Vous êtes bons, que devrais-je utiliser pour (combattre) ces insectes? Ils travaillent jour et nuit à ramasser de l'herbe comme vous pouvez le voir. Ils le stockent sous terre.

Hayley McNeill: Prends soin de ces types. Ils deviennent vos ouvriers agricoles.

Keke Phoko: Merci Hayley. Ces types sont tellement têtus, ils détruisent une maison au toit de chaume. Je n'en veux plus. Je souhaite qu'ils puissent avoir une limite où manger et où ils ne le sont pas obligés.

John Mashambe: Ils sont positifs dans la plupart des cas, à moins qu'ils ne détruisent les cultures. Sinon, ils permettent de fertiliser le sol et d'améliorer l'aération.

Chester Malamulo Chataya Msiska: J'en veux s'ils ne détruisent pas les cultures.

Neil Miller: Je pense que nous devons faire attention à ne pas trop exalter ces insectes. Ils offrent des avantages, mais s'ils détruisent notre paillis, nous perdons les avantages de la couverture du sol. En outre, ils peuvent nuire aux cultures. Ils offrent donc à la fois des avantages et des problèmes. Pour plus d'informations sur la gestion des termites, lisez l'article de notre [Bulletin du mois de Décembre](#).

Keke Phoko: Merci Neil! Vous avez raison, ils récoltent mon blé avant même que je puisse y penser!



Les Conseiller Technique en Agriculture et Moyens de subsistance gèrent un groupe de discussion Facebook à partir duquel les conversations ci-dessus ont été copiées. Si vous souhaitez participer à la discussion, inscrivez-vous à www.facebook.com/groups/CAinAfrica.

Plan de voyages du Conseiller Technique en Agriculture et Moyens de Subsistance

JEAN TWILINGIYUMUKIZA

18 au 21 Juin 2019
Rwanda (5 Districts)
Visites aux projets MCC-PDN

25 au 28 Juin 2019
Est du Rwanda
Formation de l'Equipe du Projet CBM-AEBR

15 au 26 Juillet 2019
Londres, Royaume Uni
Orientation Tearfund

5 au 16 Août 2019
Sud & Nord Kivu, RD Congo
Formation annuelle nationale

NEIL ROWE MILLER

2 au 7 Juin 2019
Debre Markos, Ethiopie
Visite au projet MSCFSO

25 au 28 Juin 2019
Makueni, Kenya
Atelier sur l'étude du projet Fadhilli

3 au 5 Juillet 2019
Dodoma, Tanzanie
National CA workshop

15 au 26 Juillet 2019
Londres, Royaume Uni
Orientation Tearfund



foodgrainsbank.ca